

The image features a glowing blue skull as the central focus. The skull is rendered with a textured, almost ethereal appearance, set against a dark background. At the bottom of the image, there is a silhouette of a forest of trees. The title is written in a stylized, orange-red font across the upper part of the skull.

Peur
primale et
autres
récits

Lancelot Cannissié

Lancelot Cannissié

Peur primale

et autres récits

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Lancelot Cannissié, 2019

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

Peur primale.....8

*	8
*	12
*	15
*	18
*	23
*	26
*	28
*	33
*	38

Le cercle des loups.....42

*	42
*	44
*	46
*	48
*	49
*	50
*	52
*	52
*	53
*	54
*	56
*	58
*	60

Le grenier interdit.....62

*	62
*	63

*	65
*	67
*	68
*	70

Carnival massacre.....73

*	73
*	76
*	79
*	81
*	83
*	84
*	86
*	87
*	89
*	91
*	92
*	93
*	95
*	96
*	99
*	101
*	102
*	104
*	106
*	101
*	103
*	104
*	106
*	108
*	110
*	113

Terreurs nocturnes.....117

Chimère.....	120
Le buffet.....	125
Le pacte du djinn.....	127
Arkhos.....	132
La forêt aux pendus.....	137

Peur primale

*

C'était en Juin 2016. Jacques, comme à son habitude, était tranquillement installé dans son fauteuil en train d'écrire ses poèmes. On le voyait inspiré, l'encre coulait sur le papier. Il resta là assis, à noter tout ce qui lui passait par la tête tandis que ses camarades vaquaient à leurs occupations. Certains jouaient dehors, profitant de la chaleur du soleil. La résidence dans laquelle Jacques avait été envoyé ressemblait à ces manoirs du 18^{ème} siècle faits de pierres blanches. Il était entouré d'un immense jardin de plantes exotiques. Les chambres étaient assez spacieuses avec des lits en bois de hêtre et les fenêtres laissaient peu passer la lumière du soleil, cachée par les rideaux de satin. Le salon, quant à lui, était très vaste et pouvait accueillir une centaine de personnes. Les escaliers y menant étaient farouchement gardés par deux lions de pierre et quelques statues d'enfants et d'anges ornaient la pièce. La cantine se trouvait au bout d'un long couloir éclairé par des lampes en forme de torches. Les repas proposés par les chefs laissaient parfois à désirer mais l'ambiance y était agréable. Jacques y avait même trouvé l'âme sœur, une jeune et jolie fille du nom de Sylvie ; ces deux-là s'entendaient comme larron en foire. Sylvie était une fille qui en apparence paraissait tellement joviale mais qui au fond possédait une certaine fragilité. Elle était tombée en dépression suite à la mort de sa chienne et Jacques faisait toujours tout pour lui redonner le sourire.

Le manoir avait été transformé en clinique de postcure pour

les gens qui avaient souffert de troubles psychiques. Là on les aidait à se réinsérer dans la vie sociale par des activités diverses. Jacques, lui, y avait été envoyé après avoir passé quelques mois en hôpital psychiatrique pour une schizophrénie paranoïde avec troubles hallucinatoires, perte de concentration et une forte déconnexion avec la réalité. Tout le monde dans le manoir avait eu son lot de problèmes et, par pudeur, Jacques avait évité les questions trop gênantes.

10 heures 30 minutes, les activités commencèrent. Jacques et Sylvie, avec quelques autres s'étaient décidés pour le sport alors que d'autres faisaient des travaux manuels comme de la décoration ou bien encore du jardinage. Jacques s'appropriait le tapis de course et le reste du groupe, les vélos. Les autres membres de la résidence, tel que David, Alain et François bêchaient la terre pour y planter les graines qu'ils avaient chacun achetées : tomates, aubergines, cornichons, une activité qu'ils connaissaient très bien, surtout François qui était fils d'agriculteurs ...La journée se passait merveilleusement bien, tout le monde s'occupait comme il le devait sous l'œil avisé du personnel encadrant que l'on appelait ici AMP. Seize heures sonnèrent la fin des activités.

Les résidents patientèrent jusqu'au goûter puis jusqu'au dîner, qui avait lieu chez nous vers 19 heures moins le quart. Au menu, côte de bœuf, pomme de terre noisette. Après le repas, Jacques Sylvie, Cassandra sa meilleure amie, Alain un grand gaillard qui avait atteint la quarantaine le mois dernier et Michael décidèrent de faire une petite partie de poker avant d'aller se coucher. Le jeu se déroula bien, Sylvie et Cassandra arrivèrent même à remporter de grosses mises (bien sûr, pas d'argent mis en jeu, juste les cartes, les jetons et eux). Voilà comment s'était passée la journée au manoir de Vaucenne.

La nuit venue, Jacques se dirigea vers sa chambre. Il fouilla ses poches à la recherche de sa carte puis ouvrit la porte. Il alluma la lumière, commença à se changer puis alla se coucher.

Les ténèbres envahissaient la pièce et un silence de mort régnait. Jacques pensait à ses parents et à son petit frère qui lui manquaient terriblement et se demandait ce qu'ils pouvaient bien faire en son absence. Il resta ainsi perdu dans ces réflexions avant de se laisser glisser dans les bras de Morphée. Dehors le vrombissement des mobylettes mêlé aux bruits de klaxon et les cris des jeunes du quartier résonnaient dans un vacarme assourdissant, faisant concurrence à la tranquillité de Vaucenne. Malgré ce brouhaha Jacques dormait du sommeil du juste. Le lendemain matin, Jacques fut réveillé vers six heures par son voisin de chambre. Il se leva donc et se changea, mit sa plus belle chemise et un de ses jeans levis qu'il adorait tant. Il alla ouvrir les volets et regarda un instant dehors. Le ciel était sombre et gris et le peu de soleil que l'on pouvait voir peinait à passer. L'herbe était encore trempée de pluie et des gouttes perlaient des châtaigniers.

Jacques resta ainsi quelques minutes à admirer le paysage avant de se décider à descendre et prendre son petit déjeuner. Il descendit en salle de restauration, se fit un bol de café avec quelques tartines badigeonnées de confiture puis alla rejoindre ses amis : Pascal, Ludo et Sylvie.

« Bonjour, dit-il.

- Bonjour ! répondirent-ils tous en chœur.
- Bien dormi ? lui demanda Sylvie avec un léger sourire.
- Très bien même, lui répondit Jacques qui paraissait tout de même encore dans le brouillard ; et vous ?
- Nous, ça peut aller, dit Pascal en baillant. »

Ils discutèrent ensuite de ce qu'ils allaient faire de cette journée. Ludo proposa de faire un tour à la brocante pour voir les curiosités que l'on pouvait bien vendre aujourd'hui. Ils finirent de déjeuner puis allèrent se préparer pour sortir en ville. Jacques prit son sac à dos et rejoignit ses camarades qui l'attendaient à l'entrée. Aurore la femme de l'accueil leur fit signer le classeur

et ils purent sortir. Ils se rendirent dans le centre-ville où se tenait la brocante. Ils déambulèrent entre les stands qui vendaient toutes sortes de bibelots : de la vaisselle turque, chinoise, marocaine, des magazines, des CD ainsi que quelques objets d'art. Jacques, Sylvie et les autres passèrent plus d'une heure à observer, attentivement, chaque étal. Quand ils arrivèrent enfin au dernier, quelque chose piqua la curiosité de Jacques.

Là, sur le stand, se tenait une petite statuette représentant une jeune femme d'apparence svelte, tenant dans sa main droite une sorte de poignard et dans l'autre un crâne. Jacques questionna le vendeur sur son prix avec une certaine appréhension quant à la valeur d'une telle statuette tant elle semblait ancienne et sûrement pleine d'histoire. La réponse fut des plus surprenantes.

« Je vous l'offre, cela fait des jours que j'essaie de m'en débarrasser mais personne ne s'y est intéressé à part vous.

— Vraiment ? dit Jacques non sans étonnement,

— Oui, vraiment, prenez-la je vous en prie, insista le vendeur qui semblait pressé de s'en débarrasser.

— D'accord, dans ce cas-là je la prends, répondit Jacques »

Sur ces mots, Jacques prit la statuette puis remerciant le vendeur, reprit la route avec ses amis.

Jacques ne s'était même pas posé la question de savoir pourquoi on était tellement pressé de se débarrasser d'un tel objet. Tout ce qu'il savait, c'est qu'il la voulait un point c'est tout.

« C'est quoi ? demanda Ludo, qu'est que ça représente ?

— Je ne sais pas je regarderai sur internet quand on sera rentré

— Je la trouve bizarre dit Sylvie, je ne sais pas quoi mais elle a quelque chose qui dérange. Elle eut un léger frisson.

— Moi je ne trouve pas répondit Jacques ; Je dirai plutôt particulière, ajouta-t-il.

Ils continuèrent à se balader encore un peu avant de prendre le

chemin du retour. Une fois rentrés, Pascal et Ludo restèrent

déhors pour s'en griller une. Jacques lui rentra dans son petit bureau après avoir embrassé sa chérie. Il ouvrit la porte, jeta un coup d'œil, personne. Ouf ! Il allait pouvoir faire ses recherches sans être perturbé. Il alla sur son ordinateur et tapa les mots suivants : statuette + femme + poignard et enfin crâne. Au bout d'une heure de recherche intensive, il trouva enfin une photo de la statuette. Il cliqua sur le lien en dessous de l'image et tomba sur tout un paragraphe parlant de cette jeune femme. Il s'agissait d'une prêtresse aztèque tenant dans la main un Íxquac (couteau de silex utilisé pour les sacrifices humains) qui lui servait lors des rituels. Dans l'autre main, elle tenait un crâne serti de pierres précieuses au niveau des yeux qui symbolisait l'offrande faite aux dieux.

La statuette, qui datait de l'an 1350, était également couverte d'une longue robe faite dans une sorte de tissu rouge et jaune de l'époque. Il la posa sur son bureau puis l'analysa du regard pendant un long moment. Cette statuette avait, on ne sait quoi de dérangeant quand Jacques la fixait dans les yeux. C'était comme si tout se bousculait autour de lui. Il crut même voir quelque chose au-delà des yeux de la statuette et une sorte de flash le prit par surprise. Quand il revint à lui, cinq minutes s'étaient écoulées. Jacques décida de descendre, afin de rejoindre les autres.

*

Dix-neuf heures, le repas peut commencer.

Au menu : escalope de dinde, haricots verts et pommes de terre. À la fin du dîner, Jacques partit s'isoler dans son bureau afin de continuer la nouvelle qu'il était en train d'écrire.

Ça parlait d'une vieille femme qui avait tout perdu à cause d'une

affaire frauduleuse et qui maintenant faisait tout pour obtenir

justice et réparations Il brancha son ordinateur, l'alluma, alla dans « Word » et commença à taper ses notes. Il était concentré et ne se laissait pas distraire par les hurlements des enfants qui jouaient là dans la rue sous ses fenêtres. Il pianota ainsi sur son clavier jusqu'à ce que la fatigue le gagne au bout de trois heures. Il commença à piquer du nez et finit même par s'endormir.

Il était parti pour un étrange voyage sur on ne sait quelle île avec pour seul compagnon les requins. Il vivait de fruits exotiques. Le soir venu, une brume s'installa peu à peu recouvrant tout le paysage alentour. Il commença à somnoler puis finit par s'endormir sur le sable chaud.

Il dormait paisiblement quand tout à coup un bruit se fit entendre des bois qui se trouvaient juste derrière et le réveilla en sursaut. Il tendit l'oreille pour écouter l'origine du bruit, jetant des coups d'œil inquiets quand il vit sortir du bosquet trois jolies jeunes femmes ayant pour seul vêtement un pagne recouvrant leurs parties intimes. L'inquiétude laissa alors la place au soulagement et Jacques se surprit même à sourire. Ces trois ravissantes créatures s'approchèrent et s'installèrent autour de lui. Deux femmes portaient des feuilles de bananier qu'elles battaient pour lui faire de l'air, quant à la troisième, elle commença à lui masser les pieds. Jacques se sentait heureux et détendu et en même temps un peu honteux.

Tout se passa à merveille pour lui quand il ne put s'empêcher de remarquer au fur et à mesure que le temps s'écoulait un changement chez ses trois invitées. L'une d'elles lui sourit mais ce n'était plus le sourire chaleureux et bienveillant qu'elle avait pu avoir auparavant. Jacques pouvait le ressentir au fond de ses tripes, il y avait quelque chose de malsain et de peu rassurant. En jetant un coup d'œil d'un peu plus près, il remarqua même une voire deux dents cariées, noires comme l'ébène en train de pourrir. Une autre n'avait plus que la peau sur les os et ses membres étaient parsemés de croûtes. Jacques sentit des relents gastriques le long de son œsophage qui lui brûlaient la gorge. Il

allait vomir mais il ne savait pas pourquoi quelque chose l'en retenait. La joie qu'il avait pu ressentir lorsqu'il avait vu ces ravissantes jeunes femmes dans leur tenue d'Eve s'était transformée en un profond dégoût. Il ne souhaitait maintenant plus qu'une chose, être très loin. Une des femmes, la troisième, s'approcha pour essayer de l'embrasser mais son haleine sentait le mort en putréfaction. L'odeur putride qui se dégageait de sa bouche était insupportable et Jacques essayait tant bien que mal de ne pas respirer les effluves nauséabonds. Cependant, elles étaient trop fortes et le pauvre ne put lutter plus longtemps. Jacques aurait voulu fuir très loin à ce moment mais la peur le clouait sur place et il ne put faire le moindre mouvement pour s'échapper. La femme approcha lentement, très lentement ses lèvres, les posa sur les siennes et ce fut comme si tous les déchets du monde avaient pénétré son âme profonde.

Jacques se sentit partir et finit par s'évanouir. Quand il revint à lui, il était ligoté à un poteau sur une terre jonchée de cadavres. Il était solidement attaché par des cordes et ne pouvait se libérer de ses liens. Les corbeaux lui tournaient autour poussant leurs croassements stridents qui lui crevaient les tympanes. Un à un, ils descendirent lentement sur Jacques lui arrachant au passage des morceaux de chair. Il sentit peu à peu la douleur s'installer jusqu'à ce qu'elle fût intenable. Sa vision devenait de plus en plus trouble mais il eut le temps de s'apercevoir de ce qui allait lui arriver (il vit un autre homme attaché lui aussi à un autre poteau ... mort) et la terreur s'installa tout à coup.

Jacques commença à suer à grosses gouttes et se mit à hurler de toutes ses forces ; un hurlement qui déchira le calme de cette terre désolée. Un corbeau se posa devant lui et lui picora les yeux. Il ressentit une douleur vive et les ténèbres tombèrent sur son corps maintenant inerte.

Jacques se réveilla tout dégoulinant de sueur et il sentit un léger frisson lui parcourir l'échine. Il eut un coup de froid et se frotta pour se réchauffer tout en regardant autour de lui, il poussa